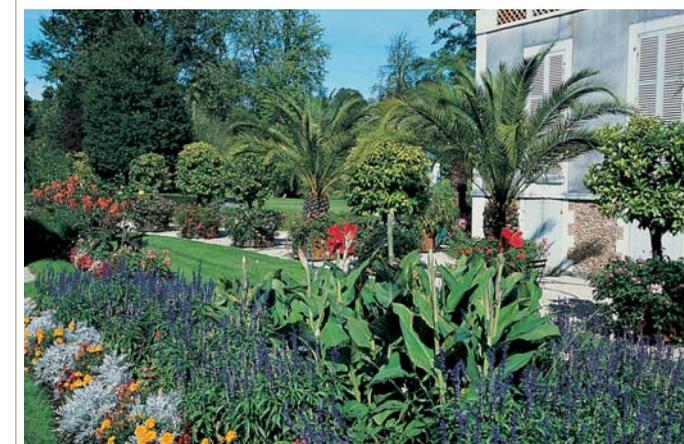


## À Provins, le jardin Garnier

Le joyau de Provins est incontestablement cet espace clos où le temps s'arrête et que tous les Provinois appellent « jardin Garnier ». Ce lieu occupe dans la mémoire collective et individuelle des Provinois une place privilégiée : qui n'a pas traversé ce jardin en toute saison ? Qui n'a pas fait tourner la roue grinçante ? Qui n'a pas franchi la passerelle du bassin rectangulaire en cherchant le cygne, dont la présence est notifiée sur les registres municipaux ? Après un cygne, un autre cygne...

Ce jardin a une longue histoire : tout d'abord, terrain d'entraînement de la compagnie de l'Arbalète, puis jardin d'une congrégation religieuse de femmes qui instruisaient des jeunes filles pauvres ou orphelines pour les placer dans des maisons bourgeoises, jardin dont le bassin – par un système de pompes – donnait l'eau courante dans le bâtiment comtal, jardin de plaisir dans lequel on essaya même de transformer la chapelle de la congrégation en théâtre, jardin d'une demeure cossue, bâtie après les destructions révolutionnaires vers 1810, puis louée et enfin acquise par Victor Garnier (1783-1878).

Né à Provins, ce fils de clerc de notaire, orphelin de père



très jeune, fera fortune à Paris dans l'industrie des quinquets et reviendra vers 1838 dans sa ville natale. Après l'acquisition du domaine, il entreprend une restauration des bâtiments (vers 1853) et un réaménagement complet du parc.

D'après la correspondance de Garnier, ce jardin n'était, vers 1848, qu'un terrain planté d'arbres anciens et improductifs qu'il a fait arracher. Il se plaint alors d'un terrain défoncé et boueux et transforme ce borbier en un jardin à l'anglaise, conforme au goût de l'époque ; Garnier a vécu à Paris et a vu évoluer l'art de planifier les squares : précisément, on passe à cette époque de l'espace géométrique construit autour d'un monument à mettre en valeur à l'utilisation d'une symétrie toute en souplesse : le plus joli chemin pour aller d'un point à un autre est la ligne diagonale, allongée de courbes et de volutes... le plan aquarellé du jardin, relevé tel qu'il était à la mort de Garnier, n'est pas sans évoquer certains squares ou parcs parisiens dessinés par Barillet-Deschamps. De square, il en faisait l'office puisqu'il était ouvert aux Provinois du vivant de Garnier ; on raconte que de la cuisine, située en sous-sol, la dame Tartine de l'époque distribuait des gâteaux aux enfants qui passaient par là...

La propriété a fait l'objet d'un legs de Garnier à la ville de Provins ; selon les vœux du donateur, la villa devient



## À Fontenailles, le golf de Bois Boudran

Le golf est une immense clairière forestière ponctuée de chênes séculaires. Cette dimension de « campagne anglaise » n'est que très peu touchée par les divers atours du jeu, bunker de sable, bossage de terrain...

Ici, l'espace est large et donne ses aises à une vision globale du site. Les *fairways* se personnalisent par des arbres singuliers, chênes énormes, séquoias, cépées de tilleuls et constituent parfois des paysages à eux seul (*fairways* 4 et 11, par exemple).

Cette inscription des couloirs de tirs qui ne forcent pas trop le paysage du parc d'origine est une qualité de ce golf : la composition du parc anglais était assez puissante pour contenir ces formes nouvelles.

Les vestiges de l'ancien parc, outre ses grands arbres, rayonnent de mystères au fond du golf près des *fairways* 13 où une nymphe couvre une conque d'où jaillit une source. Là, les premiers bassins se comblent et la nymphe derrière ses rideaux d'ifs ébouriffés regarde nue les déshabillés des joueuses. Cette scène particulière laisse espérer l'invention d'un golf plus naturel où l'ensemble des étages végétaux participent au paysage au-delà des simples frondaisons d'arbres que l'on voit aujourd'hui. J. C.



Dans le bassin, la tradition le veut... « après un cygne, un autre cygne ».



bibliothèque et le parc-jardin, public. Le plan, les parterres, les essences d'arbres en sont conservés ; la passerelle sur la pièce d'eau et la construction de serres (1893) sont les seules modifications de l'organisation de l'espace. Quelques ajouts patrimoniaux çà et là (pierres tombales des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles scellés sur le mur d'un petit pavillon – dit « des Arbalétriers »), chapiteaux de monastères détruits à la Révolution, bustes de notabilités – dont celui de Garnier – se mêlent à l'harmonie apaisante du lieu ; le jardin a toujours fait l'objet de soins particuliers ; dans des espaces dessinés il y a plus de cent cinquante ans, on crée des volumes aux couleurs contrastées nouvelles, les nuances et les perspectives se modifient, des essences nouvelles se déversent en flots parme ou violets, des plantes d'autrefois reviennent, les mosaïques traditionnelles perdurent et les impatiences sont comme autant de tapisseries aux mille fleurs.

Les jardiniers de la ville aiment le jardin Garnier. A. M.

### **L** Le château de Bois Boudran

Bois Boudran illustre parfaitement les magnifiques propriétés de la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Reflets de la vie mondaine parisienne à la campagne, chasses et fêtes y étaient somptueusement organisées. La comtesse Greffulhe, réputée pour sa beauté, servit de modèle à Proust. À l'époque, le parc s'étend sur près de 100 hectares autour du château avec potagers, serres où étaient cultivés les oeillets roses du comte Henri et magnifiques frondaisons. Il est actuellement aménagé en golf préservant ainsi les derniers vestiges de ce beau parc. M. B.-A.